

M. Hardie connaissait bien sa circonscription. Je l'y ai vu à l'automne, lorsque j'ai visité les Territoires du Nord-Ouest en vue de rencontrer les membres du conseil de ces Territoires. La réunion était précédée d'un déjeuner et il était visible qu'il souffrait beaucoup. Il est même reparti pour l'hôpital avant la fin du repas. Il était très malade mais l'énergie et le courage dont il a fait preuve en supportant la souffrance ne s'effaceront jamais de notre mémoire; nous n'oublierons jamais cet homme qui n'a passé que quelques années à la Chambre des communes mais qui, jeune encore, a su donner aux membres de tous les partis un exemple de cette paix intérieure que les mots sont impuissants à exprimer.

Je me fais l'interprète des membres des différents partis de la Chambre en disant que sa foi nous a tous marqués. Nous pleurons son départ. Au nom du gouvernement du Canada, au nom de la Chambre, je fais part à sa femme et à sa famille de notre grand chagrin.

L'hon. L. B. Pearson (chef de l'opposition): Au nom de notre parti, monsieur l'Orateur, je remercie le premier ministre des paroles qu'il a dites au sujet d'un homme qui, membre et sympathisant très loyal et très courageux du parti, était aussi plus que cela. C'était un serviteur très loyal et très courageux de son pays. Mervyn Hardie était un homme très courageux, qui faisait parfois fi des conventions. Il a servi le Canada non seulement de façon courageuse mais parfois de bien des façons originales et aventureuses.

Il avait une façon toute brusque de se comporter, qui laissait toujours transparaître la tendresse de son cœur et la générosité de ses dispositions; c'est pourquoi il comptait des amis dans toutes les parties de la Chambre. Violent dans les débats, il ne permettait jamais à sa violence de se manifester hors des limites de cette enceinte. Par-dessus tout, monsieur l'Orateur, comme l'a dit le premier ministre, c'était un homme du Nord, et il s'était consacré avec passion au service de cette magnifique région de notre pays, dont il voulait assurer le progrès et le bien-être.

Pendant les derniers mois de sa vie, très souffrant et parfois affaibli, il s'est acquitté de ses fonctions quand même. Plusieurs semaines avant de mourir, il savait que sa fin était aussi certaine que les choses humaines peuvent l'être. Je me souviens de lui avoir dit, lorsqu'il eut décidé de se rendre à Yellowknife, l'été dernier, qu'à mon avis ce n'était pas sage pour lui d'entreprendre un tel voyage à ce moment-là, mais il m'a répliqué: «Je suis député de cette circonscription et je veux être là pour saluer le premier ministre lorsqu'il viendra», et il y était. Il a

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

servi dans des circonstances qui auraient abattu un moins courageux que lui. Ni la douleur ni la faiblesse ne l'ont empêché d'accomplir son devoir jusqu'à la dernière extrémité, alors que ni la science médicale ni les prières n'auraient pu prolonger sa vie sur cette terre. Il vivra longtemps dans la mémoire des membres de la Chambre, qui étaient tous de ses amis, et dans la mémoire des nombreux amis qu'il comptait partout au pays. Aussi, voudrais-je m'associer au premier ministre pour lui rendre hommage, et offrir nos profondes condoléances les plus sincères à sa famille explorée et éprouvée.

M. Hazen Argue (Assiniboïa): J'aimerais associer les membres de notre groupe à l'hommage éloquent et ému que le très honorable premier ministre et le chef de l'opposition viennent de rendre à Mervyn Hardie. M. Hardie était un grand ami. Nous connaissons son courage et sa sincérité, et nous savons qu'il a travaillé sans trêve dans l'intérêt des gens qu'il représentait à la Chambre des communes.

Mervyn Hardie avait été façonné par l'Ouest et le Nord canadiens. Il a grandi en Saskatchewan au cours des années 30, en pleine crise économique. Il n'a pas eu la vie facile. Il a reçu la majeure partie de son instruction à la petite université des Prairies dirigée et administrée par le père Athol Murray de Notre-Dame de Wilcox, et c'est au prix des plus grands sacrifices qu'il a poursuivi ses études à une époque très difficile.

Il s'est dévoué sans compter jusqu'à la fin pour ses commettants et notre pays et, au moment de sa mort surtout, toute notre sympathie est allée à M^{me} Hardie et à ses enfants.

Nous savons que Mervyn Hardie ne s'est pas ménagé, qu'il a payé de sa personne et de son argent en servant le pays. Permettez-moi de dire que notre groupe croit que le Parlement devrait étudier le cas de M. Hardie et d'autres cas semblables afin qu'un jour des mesures appropriées soient prises en vue d'aplanir les difficultés financières qu'éprouve en pareil cas la famille des disparus.

Nous nous joignons au premier ministre et au chef de l'opposition pour offrir nos condoléances à M^{me} Hardie et à sa famille.

LE CABINET

ANNONCE DE CHANGEMENTS MINISTÉRIELS—NOMINATIONS DES SECRÉTAIRES PARLEMENTAIRES

Le très hon. J. G. Diefenbaker (premier ministre): A ce moment-ci, il est d'usage, s'il s'est produit des changements dans la composition du cabinet, d'en faire part à la Chambre. Je veux signaler en premier lieu que l'honorable Paul Comtois, ci-devant député